

LE PRINCE ENTRE MYTHE ET HISTOIRE

Rémy POIGNAULT

Université François-Rabelais, Tours

On sait que Marguerite Yourcenar s'est intéressée successivement à diverses facettes de la personnalité multiforme d'Hadrien, elle a vu d'abord "l'artiste, le grand amateur d'art, le grand mécène, l'amant", et ensuite seulement – et en raison même des vicissitudes de l'histoire contemporaine – "l'homme d'Etat"¹. "Avoir vécu dans un monde qui se défait m'enseignait l'importance du Prince"². C'est à la dimension politique d'Hadrien exclusivement que nous comptons nous arrêter ici. Nous n'ignorons pas que cette question a suscité de riches analyses, en particulier celles de Janet Whatley, "*Mémoires d'Hadrien: a Manual for Princes*"³ et d'Elena Real, "Le pouvoir dans les *Mémoires d'Hadrien*"⁴. Nous voudrions seulement examiner le problème dans une perspective historique en dégagant les principaux rapports que l'on peut établir entre l'image du prince qu'Hadrien donne de lui dans ses *Mémoires* et celle que nous offrent les documents: Marguerite Yourcenar dresse le portrait d'un empereur qui a vécu au II^e siècle de notre ère, mais ce prince est aussi pour elle le Prince et nous nous proposons également de chercher s'il n'y a pas dans le texte quelques glissements qui permettent ce passage de la minuscule à la majuscule, si l'histoire ne devient pas le fondement d'un mythe.

Les grands principes politiques d'Hadrien

Hadrien, une fois passées les fumées d'une jeunesse où l'ambition personnelle et l'individualisme ont eu leur rôle, se fait une haute conception

1 YO 152. Cf. aussi Ro 64 sq.

2 "Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*", p. 328 de notre édition de référence (MH³).

3 *University of Toronto Quarterly*, 50, 2, winter 1980/1, pp. 221-237.

4 *Il Confronto Letterario*, suppl. al n° 5, 1986, pp. 17-29.

de la fonction impériale et se montre animé du désir de servir les autres⁵. Dès qu'il est parvenu au pouvoir, il entend se consacrer à eux; c'est ainsi que se termine "Varius multiplex multiformis": "Ma propre vie ne me préoccupait plus: je pouvais de nouveau penser au reste des hommes" (p. 106). Il veut "faire de l'Etat une machine apte à servir les hommes, et risquant le moins possible de les broyer" (p. 242). L'Empire n'est pas, à ses yeux, la propriété privée du prince, mais un bien public qu'il convient de gérer au mieux dans le respect de l'humain: "Nous sommes des fonctionnaires de l'Etat, nous ne sommes pas des Césars" (p. 135). Cet altruisme et cet humanisme constituent un programme politique qui est un idéal, d'ailleurs affiché par le personnage historique et correspondant à la doctrine stoïcienne de l'époque, idéal qu'Hadrien s'efforce de réaliser. L'*Histoire Auguste* a gardé le souvenir de telles professions de foi: "devant l'assemblée du peuple ou au Sénat, il dit à plusieurs reprises qu'il gouvernerait en homme qui savait que l'Etat était le bien du peuple et non le sien propre"⁶. Et quand Dion de Pruse, dans ses *Discours sur la royauté*, qui datent du règne de Trajan, présente les qualités du prince idéal, on retrouve les mêmes idées: le bon roi est celui qui considère avant tout le bien de ses sujets⁷, ne gouverne pas pour lui-même, mais pour tous les hommes⁸ et il n'accomplit vraiment sa tâche que quand il vient en aide aux autres⁹. On trouverait de même dans le *Panegyrique de Trajan* l'idée d'un souverain père de ses sujets¹⁰. Pour Dion de Pruse et Pline le Jeune, le véritable chef est, selon la formule de Jean-Pierre Martin¹¹,

celui qui règne pour tous les hommes sans aucune exception: les bons comme les méchants [...]. Il ne s'agit pas seulement de régner pour le

5 Cf. par exemple p. 48.

6 *Vita Hadriani* 8, 3: "et in contione et in senatu saepe dixit ita se rem publicam gesturum, ut sciret populi rem esse, non propriam", traduction d'H. Bardon, *Scènes et visages de l'Histoire Auguste*, Monaco, 1964.

7 *Premier discours sur la royauté*, 1, 12. Sur le souci du bien public qui doit animer le prince, cf. par exemple J. Béranger, *Recherches sur l'aspect idéologique du principat*, Bâle, 1953, p. 214 sq. et *passim*.

8 *Ibid.*, 23.

9 *Troisième Discours*, 55.

10 Par ex. 2, 3.

11 J.-P. Martin, *Providentia deorum. Aspects religieux du pouvoir romain*, Paris, Rome, 1982, pp. 241-242.